Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 3

Artikel: Rassemblement de la VIIIe division d'armée [suite et fin]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336522

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

en hommes et en bateaux. Le surlendemain la route fut reprise sur Hamdab et Meravi, où recommence la ligne télégraphique de Korti, et le 8 la jonction était de nouveau opérée aux environs de Korti, après six semaines d'une des plus dramatiques expéditions qui aient été faites depuis longtemps. Son efficacité se résume en une utile reconnaissance de cette portion du fleuve et aux châtiments infligés aux meurtriers de la petite troupe des messagers suprêmes de Gordon aux ordres du colonel Stewart.

Les troupes des deux colonnes, une fois toutes réunies vers Korti, paraissent devoir y prendre leurs quartiers d'été au bord du fleuve en s'échelonnant jusque vers Dongola, si ce n'est jusqu'à Wadihalfa. Non seulement des renforts leur arrivent par le Nil, sous le prince Hassan, mais les tronçons du chemin de fer du Nil seront poussés rapidement pour remonter jusqu'à Dongola.

A Souakim, où la concentration des renforts est aussi commencée sous l'état-major du général Graham, on s'occupe également de la construction d'un chemin de fer sur Berber. Mais les premiers préliminaires seront de déloger Osman-Digma de sa position de Tamaï et Handouk.

Il n'est pas impossible que les Anglais ne prennent l'offensive sur ce point avant les grandes chaleurs. Sinon ils seraient obligés, là comme sur le Nil, d'attendre l'automne, et la campagne serait alors entreprise vigoureusement par les deux lignes d'opérations à la fois. Peut-être même une troisième ligne d'opérations serait-elle suivie par Kassala, avec le concours des troupes italiennes de Massova. Vis-à-vis des forces peu mobiles du Mahdi, on croit pouvoir se permettre ce morcellement.

Rassemblement de la VIIIe division d'armée.[1]

(Suite et fin.)

Nous avons laissé les deux parties à la fin de la manœuvre de division du 16 septembre. Voyons maintenant la *manœuvre de division du 17 septembre.*

Cette troisième manœuvre de division devait être « un rude exer-

[1] Voir nos numéros des 15 octobre, 15 novembre, 15 décembre 1884, 15 février 1885 et la carte du terrain des manœuvres annexée à notre numéro du 15 août 1884.

cice de combat.» En vue de cette journée, on avait, le soir du 16 septembre, réuni de nouveau à la division (corps de l'Est), le régiment d'artillerie III et le bataillon de carabiniers, ne laissant à l'ennemi (corps de l'Ouest) que les troupes qui n'appartenaient pas à la VIIIe division, savoir :

Les bataillons de recrues 6 et 7, le régiment d'artillerie de montagne et la compagnie de guides 12. Afin de se fortifier un peu, le commandant du corps de l'Ouest forma en outre deux bataillons marqués.

Dans la VIIIe division (corps de l'Est), la brigade 16 passa la nuit du 16 au 17 septembre à Ragatz, la brigade 15 à Maienfeld et environs. Par mesure de sûreté, le bataillon 93 fut posté en avant à Wangs, où, pendant la nuit, il plaça, entre ce village et la chaussée au sud-est de la gare de Sargans, 2 compagnies divisées en 4 grand'gardes, tenant les deux autres compagnies en réserve près de Wangs. Derrière ce bataillon cantonnait à Vilters le bataillon de carabiniers 8, lequel plaça une compagnie en avant-poste sur la montagne de Grünenfeld. Nous ne voyons pas bien, dit la « *Schweizerische Militär Zeitung* » dont nous traduisons le récit, ce que cette dernière compagnie pouvait avoir à garder là, ni pourquoi le bataillon 93 n'a pas étendu ses avant-postes à gauche sur Wangs et plus loin à droite sur la chaussée. Il ne faut cependant pas oublier que la veille, ce bataillon était parti de Untervaz à 5 heures du matin, avait passé le col de Mastril, combattu devant Pfäffers, fait à 1 heure son entrée à Ragatz, coopéré là jusqu'à 2 heures à l'attaque de la position du Freudenberg, et, après tant de fatigues, avait dû faire encore une et demie heure de marche jusqu'à Wangs, non pas pour y goûter un repos bien mérité, mais pour passer la nuit aux avant-postes. Ce bataillon ayant si bien rempli son devoir, on ne peut donc pas lui faire un reproche d'avoir établi d'une manière trop restreinte sa ligne d'avant-postes vers Wangs ; certainement qu'en véritable guerre, il aurait fait tout ce que la position demandait.

Dans le corps de l'Ouest, le bataillon de recrues 7 avait, pendant la nuit, établi des avant-postes, savoir une grand'garde à Bütz, une autre près de la Saarmühle, et une troisième au nord de la station de Sargans, au bord de la Saar, la réserve d'avant-postes, composée de 3 compagnies, étant postée à la « Splee » (pointe sud de Sargans).

A 4 1/2 heures du matin, le divisionnaire fit tout à coup attaquer les avant-postes du corps de l'Ouest par le bataillon 93, mais sans succès, la réserve des avant-postes ennemis s'étant trouvée rapidement sur place.

L'idée spéciale, pour le combat du 17 septembre, portait, en ce qui concerne le corps de l'Ouest, ce qui suit : « Le corps de l'Ouest a, le 17 septembre, pris de nouveau position près de Sargans, cela dans l'intention de gagner le temps qui lui est nécessaire pour met-

tre son train et ses bagages en sûreté derrière le lac de Wallenstadt.»

En conséquence, le corps de l'Ouest prit à 7 1/2 heures du matin position sur la petite colline de Castels, laquelle s'élève un peu au sud de Sargans, au milieu de la plaine du Rhin. Le bataillon 7 s'étendit au sud-ouest (ainsi à droite, et le bataillon 6 au N.-E. (c'est-à-dire à gauche) de cette colline, au sommet de laquelle les deux batteries d'artillerie s'établirent et se retranchèrent et où aussi s'était posté le commandant du corps de l'Ouest. L'un des bataillons marqués fut placé à Mels et l'autre à Sargans. La compagnie de guides envoya des patrouilles sur le chemin de Vilters et sur la grande route.

La VIIIe division (corps de l'Est) se rassembla à 9 heures au lieu de rendez-vous, près de St-Léonard, au nord-ouest de Ragatz. A gauche de la chaussée se tenait sur un seul front de bataille la brigade 16 moins le bataillon 93 lequel, ainsi que le bataillon de carabiniers, resta aux avant-postes ; la 15e brigade était sur deux lignes à droite de la chaussée, et sur celle-ci se tenaient d'avant en arrière le régiment de dragons, la brigade d'artillerie, deux ambulances, les fourgons de munitions et une colonne de parc de la division.

Le divisionnaire à cheval, ayant autour de lui les commandants rassemblés, leur donna l'ordre suivant :

« Il résulte d'informations qui me sont parvenues que l'ennemi occupe encore Sargans. J'ai l'intention de l'attaquer là, et, dans ce but, la division partira dans la formation suivante : Le régiment de cavalerie ira en avant dans la direction de Sargans, mais toutefois sans s'exposer au feu de l'artillerie ennemie. L'avant-garde, commandée par le lieutenant-colonel Camenisch et composée des bataillons 91 et 92 et du 1er régiment d'artillerie de campagne, partira ensuite et suivra la chaussée contre Sargans ; dès qu'elle rencontrera l'ennemi, elle se développera à cheval sur la route. Pendant cette marche en avant, le bataillon d'avant-postes n° 93 devra venir de Wangs pour rejoindre son régiment.

» Le gros de la division suivra l'avant-garde à 2 kilomètres de distance, savoir en tête le régiment 32, dans lequel marcheront les régiments d'artillerie 2 et 3, intercalés entre les bataillons 1 et 2, puis la 15e brigade, et enfin les ambulances. Chaque régiment sera suivi immédiatement de son train de munitions. Le bataillon de carabiniers doit occuper Wangs jusqu'à 9 1/2 h., et à ce moment marcher aussi contre les positions ennemies. »

Nous ne devons pas oublier, dans l'appréciation de ces dispositions, que la manœuvre de ce jour devait être une « manœuvre d'école, » ayant pour unique objectif la marche d'une division en colonne normale de marche contre la position de Sargans. Ce fut intentionnellement que l'on ne tint pas compte du fait que, pour écraser complè-

tement le corps ennemi, déjà inférieur au nombre et de plus épuisé par ses récentes défaites, et pour lui couper sa seule ligne de retraite, savoir le chemin de Wallenstadt, le point stratégique et tactique d'attaque, dans une lutte sérieuse, était du côté de Mels.

Par là seulement on s'explique pourquoi les deux bataillons postés à Wangs et à Vilters ont reçu ordre de rejoindre à travers la plaine sur la chaussée, le gros de la division, au lieu d'être envoyés avec un renfort considérable, directement sur le flanc droit de l'ennemi à Mels ; pourquoi aussi le régiment de cavalerie fut dirigé directement sur Sargans et dans la suite se trouva sur l'aile droite de la division, où il était gêné dans ses mouvements par la rivière et la montagne, tandis que sur la ligne Vilters-Wangs-Mels, il aurait eu un champ très favorable pour l'exécution de ses charges.

Entre la chaussée Ragatz-Sargans et le chemin qui, de Ragatz passe par Vilters, Wangs et Mels, la plaine n'est pas entièrement desséchée et par conséquent ne permettait pas d'y déployer les divers corps de troupes. Attaquer Mels avec une partie des forces conduisait à scinder la division, ce qui ne rentrait pas dans le programme des exercices de la journée. Les chefs et les troupes avaient eu, dans les manœuvres des jours précédents, richement l'occasion de manifester leur aptitude à opérer sur des chemins différents, en colonnes combinées, et par des marches tournantes. Dans cette journée du 17 septembre, la division devait opérer en masse et, à cause de son étendue en ligne droite, la plaine que longe la route de Ragatz à Sargans avait été choisie pour champ de manœuvres.

Par suite de ces circonstances, les exercices de cette journée prêtent peu à des remarques tactiques et nous pouvons en décrire très brièvement l'exécution.

A 9 heures 25 minutes, la tête de l'avant-garde d'infanterie quitta la place du rendez-vous ; la queue du dernier bataillon du gros en partit à 10 heures 36 minutes. A ce moment-là, l'avant-garde était déjà, depuis un certain temps, engagée dans le combat. En effet, lorsque la tête de l'avant-garde fut arrivée environ à la moitié du chemin entre la place de rendez-vous et Sargans (cote 487), elle eut à essuyer le feu de l'artillerie du corps de l'Ouest. Les deux bataillons d'avant-garde se développèrent alors des deux côtés de la chaussée et derrière eux, à gauche, vint se placer le régiment d'artillerie qui riposta au feu de l'ennemi.

Pendant ce temps, le bataillon d'avant-poste 93, ainsi que le bataillon de carabiniers, qui arrivaient du pied de la montagne à travers la plaine, vinrent se placer sur l'aile gauche de l'avant-garde. Vis-à-vis d'eux, l'ennemi occupait, comme il a été dit plus haut, la colline de Castels, sur laquelle se trouvaient le régiment d'artillerie de montagne et le bataillon de recrues 7. Mais la distance était encore trop grande pour les feux d'infanterie, c'est pourquoi, des deux

côtés, l'artillerie seule était en lutte, tirant à environ 2200 mètres.

Le régiment de cavalerie placé sur l'aile droite s'était retiré en colonne de marche, à l'abri d'une petite forêt. Sa tâche était de couvrir la marche du régiment d'artillerie du gros.

Dès 11 heures, derrière ce voile protecteur, à droite de la chaussée, se développe le gros de la division. En avant de celui-ci, son artillerie (4 batteries) tourne à droite de la route, traverse le chemin de fer et passe entre ce dernier et la cote 436 pour aller occuper à environ 3 kilomètres de l'ennemi la première position du feu. Le régiment 32 s'avance entre le chemin de fer et la chaussée, derrière le régiment d'avant-garde, en colonnes de compagnie, et les deux régiments de la 16e brigade suivent l'artillerie sur la voie ferrée, précédés par les régiments 30 et 29, qui s'avancent l'un à droite l'autre à gauche de la ligne de l'artillerie.

Déjà après 15 minutes, l'artillerie va occuper une seconde position de feu et bientôt une troisième, où elle se trouve à environ 1500 mètres du centre de l'ennemi, ainsi que de son aile gauche formée du bataillon 6, près de Sargans. Les deux régiments d'infanterie 29 et 30 avaient accompagné l'artillerie sur ses ailes et commencèrent à prendre aussi part au combat.

Vers midi, nous voyons la division entière en ordre de marche comme suit : A gauche du chemin de fer, la brigade 16, le régiment d'artillerie d'avant-garde et le bataillon de carabiniers ; à droite du dit chemin, la brigade 15, les deux régiments d'artillerie du gros et le régiment de cavalerie.

A 11 heures 40 minutes, le commandant du corps de l'Ouest avait joint sa réserve (les deux bataillons marqués) à son aile gauche près de Sargans, celle-ci étant la plus menacée. Mais cela ne put empêcher le corps de l'Est de remporter la victoire, à laquelle il vola, vers midi, d'un élan irrésistible.

A ce moment, le régiment 30 s'empara de la gare de Sargans, qui se trouvait au centre du front d'attaque. Les deux ailes de la division se plièrent alors en avant et se rapprochant l'une de l'autre comme les deux branches d'une pince, enfermèrent entre elles la pointe de la montagne de Sargans, où, après le départ de l'artillerie de montagne, les forces de l'ennemi acculé s'étaient concentrées pour opposer une dernière résistance.

Pendant cette dernière phase de la lutte, le régiment 29 (2 bataillons au feu et le troisième en réserve) combattait à l'extrême aile droite de la division, dans la ligne de la Saar, au nord de la station, contre la lisière orientale de Sargans.

Au centre, près de la gare, stationnait, en partie en tirailleurs, en partie en réserve, le régiment 30, sur la gauche duquel s'étendaient vers l'ouest le régiment 31 et le bataillon de carabiniers, tous deux presque en entier engagés dans le combat. L'extrême aile gauche

de la division était formée par le régiment 32, lequel après avoir quitté la position de réserve qu'il occupait d'abord sur la chaussée, avait tourné à gauche derrière le régiment d'avant-garde et se trouvait ainsi droit au sud de Sargans, la retraite de l'ennemi sur Wallenstadt étant par là évidemment menacée.

Lorsque les lignes d'infanterie qui entouraient Sargans au nord et au sud se furent, pour le coup décisif, encore davantage fermées et concentrées, il ne resta guère à faire à l'artillerie; c'est pourquoi les 4 batteries du gros passèrent de l'aile droite, par dessus le chemin de fer, à l'aile gauche où, sur la chaussée, elles se réunirent aux deux batteries de l'avant-garde.

A midi et demi, la division tout entière marcha, dans cette formation en tenailles et se concentrant toujours plus, à l'assaut sur Sargans, dont le résultat, en cas de lutte sérieuse, ne pouvait faire un doute pour personne.

Par ce brillant spectacle de guerre prirent fin les manœuvres de la VIIIe division, dans lesquelles elle a mis au jour d'incontestables qualités et aptitudes militaires.

Au revoir en 1888.

Société des Officiers de la Confédération suisse.

L'assemblée ordinaire des délégués de la section vaudoise s'est réunie à l'hôtel du Nord, à Lausanne, le samedi 28 février 1885, à 3 heures du soir, sous la présidence de M. le major Colomb, président du comité de la section.

Conformément au règlement, cette réunion était composée du comité de la section, des délégués des districts et des délégués des sous-sections, à raison de un officier pour dix membres. Au nombre des 39 officiers présents, on remarquait M. le colonel-divisionnaire Lecomte, MM. les colonels Burnier, de Vallière et Paquier et MM. les lieutenants-colonels Bourgoz, Favey et Muret.

Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de donner dans ce numéro un compte-rendu un peu complet de la séance et des rapports soumis soit par le comité sur la marche de la section en 1884, soit par les comités des sous-sections. Nous y reviendrons dans notre numéro d'avril. Mentionnons toutefois que les questions qui ont fait l'objet principal de la discussion sont celles de la destination à donner à la somme de 500 fr. portée au budget pour les frais de l'assemblée générale et des moyens qui pourraient être employés pour relever le goût militaire chez les officiers de notre canton. Un sujet sur lequel nous espérons aussi pouvoir revenir est celui des essais pratiques faits par la sous section de Ste-Croix avec des appareils à signaux optiques du modèle adopté chez nous, construits